L'article *Iudei* de la *Summa Abel* de Pierre le Chantre

Aide-mémoire, auxiliaires du prédicateur, dictionnaires analogiques, les recueils médiévaux de *distinctiones* sont aussi, pour l'historien des mentalités et des idées, une source extrêmement précieuse, qui lui permet d'entrer en contact immédiat avec la « pensée moyenne » de l'époque, c'est-à-dire avec les opinions les plus couramment admises et les thèmes les plus répandus, au niveau tant de la réflexion théologique que de l'exégèse de la Bible¹. La *Summa Abel* de Pierre le Chantre, composée dans le dernier quart du XII^e siècle, en est l'un des plus célèbres et des plus représentatifs² ; elle est, d'autre part, l'un des rares à consacrer aux Juifs un article à part³ ; c'est cette *distinctio* que nous voudrions analyser ici.

1. Sur les *distinctiones*, voir notamment R. H. et M. A. ROUSE, « Biblical *distinctiones* in the XIIIth cent. », dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du MA* 41 (1974), pp. 27-37, ainsi que l'étude récente de G. HASENOHR, « Un recueil de *distinctiones* bilingue au début du XIV^e s. », dans *Romania* 99 (1978), pp. 47-96 et 183-206 (précieuse mise au point et renvoi aux travaux antérieurs, pp. 47-54).

2. Sur Pierre le Chantre (maître à Paris à partir de 1177, élu évêque de Tournai en 1191 — mais cette élection fut contestée et il n'exerça jamais cette charge —, mort à Longpont en 1197), voir, outre l'art. de N. IUNG dans le *DT&C* XII/2, col. 1901-6, l'ouvrage de J. W. BALDWIN, *Masters, Princes and Merchants. The Social Views of Peter the Chanter and his Circle*, Princeton (N. J.) 1970, notamment t. I, pp. 3-16, et t. II, pp. 1-8. Sur la *Summa Abel*, M. GRABMANN, *Gesch. der scholastischen Methode*, t. 2, Freiburg-im-Br. 1911, pp. 483-5 ; A. WILMART, « Un répertoire d'exégèse composé en Angleterre... », dans *Mémorial Lagrange*, Paris 1940, pp. 336-8 ; des fragments de la *Summa Abel* ont été publiés par J.-B. PITRA, *Spicilegium solesmense*, t. 2, Paris 1855, pp. 1-521, et t. 3, Paris 1855, pp. 1-276 (*passim* ; complément à la prétendue « Clé de saint Mélicon »). La *distinctio 'Iudei'* est inédite.

3. Il n'y a pas de *distinctio* séparée sur les Juifs dans les recueils d'Alain de Lille, Garnier de Rochefort, « Maurice », ni, à plus forte raison, dans les *Distinctiones super Psalmos* de Pierre de Poitiers (voir cependant ci-après, n. 39) ou de Philippe le Chancelier. Il y en a une dans les *Collecta ex distinctionibus Prepositini* (Prévostin de Crémone), reprenant sans doute le début de la *Summa Abel* (cf. G. LACOMBE, *La vie et les œuvres de Prévostin*, Le Saulchoir 1927, p. 123).

Nous en donnons d'abord le texte, d'après plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Nationale⁴. Pour un repérage plus commode par la suite, nous ajoutons entre crochets une numérotation des paragraphes⁵.

[1] IUDEI seruantur ad uitam

— propter iusticiam Dei, ut in eis appareat pena et dispersio ;

— propter¹ mortem Christi, quia dixerunt : *Sanguis eius super nos et super filios nostros*^a ;

— propter confirmationem uel obsequium, ut scilicet faciant nobis testimonium contra gentiles, quia capsarii nostri sunt. Laudabile enim est testimonium ab aduersario ; unde : *Maiores seruiet minori*^b ;

— propter commendam promissionem Dei, qui ait : *Si fuerit numerus filiorum Israel tanquam*² *arena maris, reliquie*³ *salue fient*^c ;

— propter eorum conuersionem que fit⁴ per tribulationem ; unde : *Imple facies eorum ignominia*^d etc.

[2] Nota quod Iudei nequiores ceteris propter⁵ occisionem Christi tandem⁶ conuersi humiliores et feruentiores ceteris facti sunt⁷, et de ipsis fuit primitiua ecclesia in⁸ Ierusalem, quibus nil erat proprium sed eis erant omnia communia^e, et isti sanguine suo fundauerunt eam.

[3] Item nota de Iudeis ibi : *Filii Effrem intendentes et mittentes arcum*^f, quod Ioseph duos habuit filios, scilicet⁹ Manassem et Effraym, quibus Iacob cancellatis manibus benedixit, quia Ioseph maiorem natu posuerat ad dexteram^g. Patet Iacob tunc figurasse quod *nouissimi erunt*¹⁰ *primi et primi nouissimi*^h, per aduentum Saluatoris, de quo Iohannes ait : *Qui post me uenit, ante me factus est*ⁱ. Sic et Abel maiori fratri suo Cayn prelati sunt, et Hysmaeli Ysaac, et Iacob Esau congemino suo prius tamen nato, et Phares Zaram qui prius manus¹¹ emisit^j, et Daud fratribus suis maioribus^k ; sic populo iudeo¹² prelati sunt populus christianus. Ideo dicit propheta¹³, populum Iudeorum significans : *Filii Effrem intendentes et mittentes*^l etc.

[4] Item, sicut prius est spica quam granum et utilius est granum spica, ita Iudei prius fuerunt quam Christiani et tamen Christiani legem habent meliorem.

[5] Item nota quod magister Gillebertus¹⁴ sic conuicit Iudeos et conuersi sunt, dicens : Que lex est melior et¹⁵ potius obseruanda¹⁶ ? Illa scilicet que est¹⁷ sine misericordia, ut illa que¹⁸ precipit lapidari hominem in sabbato si colligat ligna^m, an illa que habet misericordiam¹⁹, que dimittit *non tantum septies, sed usque septuagies septies*ⁿ, et illud : *Vade, et noli amplius peccare*^o ²⁰ ?

[6] Iudei dicuntur pueri ; unde : Expectant pueri cum asino²¹ Abraham^p. Pueri, id est Iudei, cum asino, id est cum tarditate fidei, Abraham²², id est Patrem excelsum, et in die iudicii redibit ad eos. Unde : *Si fuerit numerus filiorum Israel sicut arena maris*^q etc.

4. Paris, BN lat. 455, f^o 71r^o (XIII^e s.) = A ; - lat. 3388, f^o 95r^o-v^o (début du XIII^e s.) = B ; - lat. 10633, f^o 57r^o-v^o (début XIII^e s.) = C (autres mss recensés par Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium biblicum mediæ æui*, t. 4, Madrid 1954, n^o 6451). — Nous suivons le texte de B, corrigé par A et C.

5. Nous restons fidèle à l'orthographe de B, tout en modernisant la ponctuation. L'apparat critique omet les variantes orthographiques et les interventions.

[7] Iudei. Sinodus Aurelianensis : Christianis Iudeorum conuiuium interdicimus, in quibus si forte fuisse probantur annuali excommunicationi pro huiusmodi contumelia subiacebunt.

[8] Iudei et omnes mali comparantur aranee, ut infra in *Mali*.

[9] Iudei orabant ter in die, ut infra in *Orabant*²³.

1. ante propter *A* add. item (*et sic postea*). 2. sicut *C*. 3. requie *C*. 4. fiet *C* interius add. *AC*. 5. per *B*. 6. in finem add. *A*². 7. facti sunt : facti erunt corr. *A*². 8. in *om. A*. 9. scilicet *om. A*. 10. erant *A*. 11. manum *C*. 12. iudeorum *C*. 13. totum add. *C*. 14. Gilbertus *A*. 15. uel *C*. 16. an add. *A*. 17. est *om. AC*. 18. ut illa que *om. A*. 19. et add. *A*. 20. et illud ... peccare *om. C*. 21. cum asino *om. B*. 22. Pueri id est ... fidei Abraham *om. B*. 23. Iudei et omnes mali ... in orabant *om. AC*.

a) Matth. 27, 25. b) Gen. 25, 23 (Rom. 9, 13). c) Rom. 9, 27. d) Ps. 82, 17. e) Cf. Act. 2, 44. f) Ps. 77, 9. g) Cf. Gen. 48, 13-14. h) Matth. 20, 16. i) Jn 1, 27 (Vg. : Ipse est qui post me venturus est, qui ante me factus est). j) Cf. Gen. 38, 29-30. k) Cf. I Sam. 16, 10. l) Ps. 77, 9. m) Cf. Num. 15, 32-36. n) Cf. Matth. 18, 22. o) Jn 8, 11. p) Cf. Gen. 22, 5. q) Rom. 9, 27.

La *distinctio MALI*, à laquelle renvoie la fin du texte, si elle explique pourquoi les méchants sont comparés à l'araignée, ne se réfère pas nommément aux Juifs ; c'est à l'article *ARANEA* qu'on trouve ceux-ci mentionnés :

ARANEA comparantur Iudei et omnes mali et infideles, ut infra in *Mali* (ms. Paris, BN lat. 3388, f^o 12v^o).

L'article *ORABANT* est consacré aux prières des Juifs ; nous le citerons plus loin, mais nous occuperons essentiellement ici de la *distinctio IUDEI*.

Celle-ci regroupe neuf unités, qui forment un ensemble apparemment très hétérogène et offrent un aperçu significatif des différents domaines où la réflexion sur les Juifs a dû se développer : la théologie (unités 1 et 2), l'exégèse de la Bible (3 et 9), la polémique (4 et 5), le droit canon (7) ; à cela s'ajoutent deux comparaisons (6 et 8). Nous examinerons chacune de ces unités en recherchant ses sources et, surtout, en tentant de déterminer dans quelle mesure ce qui y est exposé correspond aux idées les plus répandues sur les Juifs, ceci par un recours constant à des textes antérieurs à la *Summa Abel* ou contemporains de celle-ci.

I. La théologie

I. 1. *Pourquoi il faut laisser les Juifs en vie*. Le premier thème exposé est le plus important de la *distinctio* ; malgré le crime qui leur est imputé, il ne

faut pas attenter à la vie des Juifs. C'est là un principe ancien, que l'on trouve notamment dans plusieurs œuvres de saint Augustin⁶. Au cours des siècles, un certain nombre d'événements devaient amener les théologiens et les exégètes à réfléchir sur cette question et à trouver des justifications à ce principe, qui garantissait la survie du peuple juif et, par là même, la permanence de l'irritant problème que celle-ci posait à la chrétienté. L'histoire de Caïn (cf. *Gen.* 4, 15) et le psaume 58 (notamment le v. 12 : *Deus ostendet mihi super inimicos meos ; ne occidas eos, nequando obliviscantur populi mei*) fournissaient les bases scripturaires de cet examen, et c'est particulièrement dans les commentaires de ces deux textes bibliques que l'on trouve le plus de réflexions intéressantes sur ce thème⁷. On notera cependant que Pierre le Chantre ne se réfère ni à l'un ni à l'autre. D'autre part, comme le veut du reste la règle du genre des *distinctiones*, l'auteur de la *Summa Abel* confère à son exposé un aspect systématique que l'on ne trouve guère avant lui, la plupart des auteurs se contentant de produire une ou deux idées tirées des Pères.

La première explication de la *distinctio* : « propter iusticiam Dei, ut in eis appareat pena et dispersio », se rattache à un principe qui, semble-t-il, remonte à saint Augustin et qui veut que les Juifs n'aient la vie sauve que pour purger l'intégralité de la peine à laquelle ils ont été condamnés. Le *Contra Faustum* expose cette thèse, à propos de l'histoire de Caïn :

Quicumque enim eos (= Iudaeos) ita perdidit, septem vindictas exsoluet, id est auferet ab eis septem vindictas quibus alligati sunt propter reatum occisi Christi⁸.

Isidore de Séville, dans ses *Quaestiones in vetus Testamentum*⁹, reprend ce texte, en ajoutant toutefois comme autre justification *Ps.* 58, 12 ; il sera lui-même recopié par Raban Maur, dans son commentaire de la *Genèse*¹⁰. Rémi d'Auxerre mentionne rapidement cette explication, parmi plusieurs autres¹¹.

Mais il est assez curieux de la trouver parfois sous la plume d'hommes qui se proposent avant tout de justifier leur prise de position contre les persécuteurs des Juifs. Il en est ainsi dans la lettre que le pape Alexandre II adresse en 1063 aux évêques d'Espagne (ou de Narbonnaise) :

6. Elles seront citées par la suite.

7. Nous consacrons ailleurs une étude à l'exégèse de l'histoire de Caïn et Abel aux XII^e-XIV^e s. (à paraître dans les *Rech. de théol. anc. et méd.*). On trouvera, ci-après, en appendice, des extraits de trois commentaires de *Ps.* 58, 12.

8. *Contra Faustum* XII, 12 (PL 42, 261).

9. PL 83, 226. En ajoutant *Ps.* 58, 12, Isidore ne fait que citer un verset fréquemment employé par s. Augustin dans ce même contexte.

10. PL 107, 506.

11. *Comment. in Gen.*, PL 131, 70 : « Allegorice posuit Deus signum in Iudaeos, ut nemo eos occideret, ipsam videlicet legem quam portabant ad suam damnationem et nostram creptionem ».

Placuit nobis sermo quem nuper de vobis audivimus, quomodo tutati estis Iudaeos qui inter vos habitant, ne interimerentur ab illis qui contra Sarracenos in Hispaniam proficiscebantur. Illi... in eorum necem volebant saevire, quos fortasse divina pietas ad salutem praedestinavit. Sic etiam beatus Gregorius¹² quosdam qui ad eos delendos exardescebant prohibuit, impium esse denuntians eos delere velle qui Dei misericordia servati sunt, ut patria libertateque amissa, diuturna poenitentia Patrum preiudicio in effusione sanguinis Salvatoris damnati per terrarum orbis plagas dispersi vivant...¹³

Cette lettre sera intégrée au *Decretum* d'Yves de Chartres¹⁴ et à celui de Gratien¹⁵.

Le propos de Pierre le Vénérable, s'adressant à Louis VII, roi de France, en 1146, est différent : se rendant peut-être compte des conséquences meurtrières auxquelles pouvait conduire la violence anti-juive de son épître, il rappelle le principe ancien, qu'il justifie à l'aide du psaume 58 et de l'histoire de Caïn :

... Scriptum de eis (Iudeis) in Psalmo divino recolo... : *Deus... ostendit mihi...* Non vult enim Deus prorsus occidi, non omnino exstingui, sed ad maius tormentum et maiorem ignominiam, ut fratricidam Cain, vita morte deteriore servari¹⁶...

Innocent III, en 1208, reprend aussi l'exemple de Caïn et, mêlant plusieurs explications, rappelle que la dispersion des Juifs est leur châtement et qu'ils doivent le subir intégralement :

Iudei ... etsi occidi non debeant, ne divine legis obliviscatur populus Christianus, dispergi tamen debent super terram ut vagi, quatenus facies ipsorum ignominia repleatur et querant nomen Domini Iesu Christi¹⁷.

Les circonstances sont encore différentes : le Pape écrit au Comte de Nevers, après avoir eu connaissance des libertés prises par les Juifs sur son territoire.

12. Bien que ce soit une idée exprimée plusieurs fois par Grégoire (cf. *Ep.* I, 47 ; II, 35 ; VIII, 25 ; IX, 6 ; IX, 50 ; XIII, 12...), nous ne l'avons pas trouvée ainsi formulée (sur Grégoire et les Juifs, voir notamment S. KATZ, « Pope Gregory the Great and the Jews », dans *Jewish Quarterly Review* 24 (1933-34), pp. 113-137, et B. BLUMENKRANZ, *Les auteurs chrétiens latins du moyen âge sur les Juifs et le judaïsme*, Paris-La Haye, 1963, pp. 73-86).

13. *PL* 146, 1386-7 ; voir Ph. JAFFÉ, *Regesta Pontificum Romanorum*, t. I, Leipzig 1885¹, n° 4528 ; cf. aussi *ibid.* n° 4581.

14. XIII, 114 (*PL* 161, 824-5), texte intégral.

15. *Secunda pars*, C. XXIII, q. 8, c. 11 (éd. E. FRIEDBERG, *Corpus Iuris Canonici*, t. I, Leipzig 1879, col. 955), fragment.

16. *PL* 189, 367 (voir éd. G. CONSTABLE, *The Letters of P. the V.*, Cambridge (Mass.), pp. 327-330). Sur ce texte, voir l'étude récente de Y. FRIEDMAN, « An Anatomy of Anti-Semitism : P. the V.'s Letter to Louis VIII... », dans *Bar-Ilan Studies in History*, Ramat-Gan (Israël) 1978, pp. 87-102.

17. S. GRAYZEL, *The Church and the Jews in the XIIIth cent.*, Philadelphia 1933, p. 126.

Cette première raison donnée au principe de la survie des Juifs est donc utilisée dans des contextes très divers et sous des formes également très variées. Pierre le Chantre lui a donné une expression concise, que nous n'avons pas retrouvée ailleurs.

Quant à sa deuxième explication : « propter mortem Christi, quia dixerunt : *Sanguis eius...* », nous n'avons pu la repérer nulle part avant lui. En fait, il semble qu'il faille la rattacher à la première : le verset de *Matthieu* est souvent cité dans le contexte de la polémique anti-juive¹⁸, mais pour justifier la sévérité de la punition infligée aux Juifs et non leur survie. C'est sans doute dans cette perspective qu'on doit lire également la brève allusion faite dans la lettre d'Alexandre II citée plus haut.

Au contraire, la troisième raison exposée par Pierre le Chantre : « propter confirmationem uel obsequium, ut scilicet faciant nobis testimonium contra gentiles, quia capsarii nostri sunt... », apparaît fréquemment. C'est l'un des aspects de la fameuse thèse d'Israël peuple témoin, exposée particulièrement par saint Augustin dans plusieurs de ses œuvres avec souvent, à l'appui, le psaume 58. Ainsi, dans le *De Civitate Dei* :

Iudaei ... eradicati dispersique per terras ... per Scripturas suas testimonio nobis sunt prophetias nos non finxisse de Christo... Nobis quidem illae sufficiunt quae de nostrorum inimicorum codicibus proferuntur, quos agnoscimus propter hoc testimonium quod nobis inviti perhibent eosdem codices habendo atque servando, per omnes gentes etiam ipsos esse dispersos... Nam prophetia in Psalmis... de hac re praemissa est, ubi scriptum est : *Deus meus... ne occideris eos...*¹⁹

Parmi les auteurs qui reprennent cette idée, on nommera Cassiodore²⁰, dont le texte semble avoir inspiré plusieurs exégètes, Pierre Damien²¹, le

18. Par ex., Jérôme, *Ep.* 129 (*PL* 22, 1106 ; éd. J. LABOURT, t. 7, Paris 1961, p. 165) ; Guillaume de Bourges, *Liber bellorum Domini*, « Epistola ad Hebreos » (Paris, BN lat. 18211, f° 30v^o). Voir également *Glossa ordinaria*, éd. Anvers 1634, t. 5, col. 453 : « *Sanguis eius...* Perseuerat usque hodie imprecatio et sanguis Christi non auferatur ab eis ».

19. *De civ. Dei*, XVIII, 46 (*PL* 41, 608-9) ; cf. *Enarr. in Ps.*, ps. 58, 21-22 (*CC* 39, 744 = *PL* 36, 569). Autres réf., cf. B. BLUMENKRANZ, « Augustin et les Juifs... », dans *Rech. augustiniennes* 1 (1958), pp. 231-3.

20. *Expositio in Psalterium*, ps. 58, *PL* 70, 415 : « Dispersi ergo sunt Iudaei... ut inter contentiones haeticorum ab inimicis suis veteris legis paratum testimonium haberet Ecclesia ; dum illud indubitanter creditur quod adversario suffragante firmatur ».

21. *Epist.* II, 13 (*PL* 144, 284-5) : « ... ut quasi ad servandam legis domum Iudaeorum reliquiae serventur, ut ipsi quodammodo nostri sint scrinariarii et libros coelestis eloquii, in eadem in qua conditi sunt lingua, ubique terrarum ferant, quatenus ipsi, qui nobis inimici sunt, si quando scrupulus dubietatis emergerit, omne nobis ambiguum tollant... Hebraica quippe lingua quae toto orbe dispergitur multum Christianae fidei auctoritas adiuuatur. Nam nisi illud accederet testimonium, quod apud nos scribitur, quodammodo putari posset esse figmentum ; sed cum illud testimonium adhibetur, illico dubietas tollitur ».

pseudo-Haymo²², Géroch de Reichersberg²³, Pierre Lombard²⁴ ; le pseudo-Bède la développe d'une manière intéressante :

Ne occidas, id est ne occidi permittas eos corporaliter, ita scil. ut transeant in ritus gentium. Quamvis enim a Tito et Vespasiano dispersi sint, non tamen amiserunt ritum suum... Ideo dico *ne occidas eos* corporaliter, ne illi populi, id est Iudei, prius unus populus, modo per dispositionem populi diversi, *quando obliviscantur mei*, id est legis mee ; sed semper servant eam memoria etsi non in vita. Et sunt (quasi dicat) capsarii meorum, ut apud ipsos habeant unde alios inimicos suos convincant²⁵.

Pierre le Chantre résume parfaitement l'ensemble des motifs qui apparaissent dans ces textes : les Juifs portent les livres des Chrétiens (*capsarii nostri sunt*, citation textuelle de saint Augustin²⁶), ils produisent un témoignage contre leurs ennemis, ce témoignage rendu par des adversaires est encore plus précieux (cf. Cassiodore).

La quatrième raison est alléguée moins souvent : « propter complendam promissionem Dei, qui ait : *Si fuerit numerus filiorum Israel...* ». Cependant *Rom.* 9, 27 est parfois utilisé dans ce contexte, comme chez le pseudo-Rémi d'Auxerre :

Multae sunt causae ꝑ ro quibus Iudaei non sunt statim de terra deleti... Prophetia etiam non impletur quae dicit : Reliquiae Israel salvae fient...²⁷.

Avec la cinquième raison on retrouve un thème fréquent ; les Juifs ne sont laissés en vie qu'en vue de leur conversion future, qui marquera le triomphe définitif du christianisme et le début des temps nouveaux :

22. *Explanatio in Psalmos*, ps. 58 (PL 116, 392) : « lex sua quam habent testimonium Christi est ». — D. VAN DEN EYNDE, « Literary Note on the Earliest Scholastic Commentarii in Psalmos », dans *Franciscan Studies* 14 (1954), pp. 132-139, conteste l'attribution à Anselme de Laon (cf. STROGMÜLLER, *Repertorium Biblicum*, t. 3, n° 1357) de ce texte, qui aurait été écrit entre 1130 et 1150.

23. *Comment. in Psalmos*, ps. 58 (PL 193, 1740) : « Sunt enim quasi capsarii, ab hoc necessarii ut codices fidei christianae testimonium perhibentes ubique circumportent, nequando dicant gentes a Christianis testimonia conficta, quae in libris adversariorum prius inveniuntur conscripta, quam revelata fuisset fides christiana ». — Sur ce commentaire, cf. D. VAN DEN EYNDE, *L'œuvre littéraire de Géroch de Reichersberg*, Rome 1957, pp. 291-329.

24. *Comment. in Psalmos*, ps. 58 (PL 191, 546) : « Precatur ne Iudaei funditus pereant... ut ecclesia ab inimicis testimonia veteris legis habeat ». — Sur ce commentaire, cf. *Prolegomena* à l'éd. de Quaracchi des *Sententiae*, Grottaferrata 1971, pp. 46-61.

25. *In Psalmorum librum exegesis*, ps. 58 (PL 93, 790). Ce commentaire a parfois été attribué à Manegold de Lautenbach, ce que conteste D. VAN DEN EYNDE, étude citée (n. 22), pp. 139-147 ; il daterait des années 1140-1150.

26. Cf. *Enarr. in Ps.* 40, 14 : « Nobis serviunt Iudaei, tamquam capsarii nostri sunt, studentibus nobis codices portant » (CC 38, 459 = PL 36, 463).

27. *Enarr. in Ps.*, ps. 58 (PL 131, 439). Ce comment. date du milieu ou de la seconde moitié du XII^e s. : cf. D. VAN DEN EYNDE, « Complementary Note on the Early Scholastic Commentarii in Psalmos », dans *Franciscan St.* 17 (1957), pp. 149-172.

« propter eorum conversionem que fit per tribulationem ». Cassiodore explique très clairement cet espoir de conversion :

*Ne occideris eos, nam si fuissent, ut merebantur, extincti, spes conversionis eorum funditus interisisset*²⁸.

Il est plus rapidement mentionné dans les textes déjà cités du pseudo-Haymo et de Pierre Lombard²⁹.

Ces cinq explications n'épuisent évidemment pas la question ; on trouve d'autres arguments en faveur de la survie des Juifs et, tout d'abord, le second volet de la thèse d'Israël peuple témoin. Dans un passage très attachant de son commentaire moral de la *Genèse*, à propos de l'histoire de Caïn, Étienne Langton l'expose clairement :

Posuit eos (Iudeos) Dominus in signum fidei nostre, quia per hoc quod eos uidemus passionem Domini ad memoriam reuocamus, et ita testes sunt passionis Domini³⁰.

Cette fois, ce n'est pas devant les païens que témoignent les Juifs, mais devant les Chrétiens eux-mêmes. On se rappelle que saint Bernard avait donné une formulation saisissante à ce thème, qu'il utilisait dans le contexte de la deuxième Croisade, pour prévenir les massacres que le zèle enflammé de quelques inconscients aurait pu provoquer ; il faut sauver les Juifs, car « Vivi quidam apices nobis sunt, representantes iugiter Dominicam passionem³¹ ». Le pseudo-Haymo, Rupert de Deutz, Géroch de Reichersberg, Pierre Lombard fournissent également cette explication dans leurs commentaires des *Psaumes*³².

28. *Expositio in Psalterium*, ps. 58 (PL 70, 415). Ce thème se retrouve plusieurs fois dans cette même page : « Ne occideris... quoniam ab istis inimicis, qui Deo largiente credituri sunt, ideo ira suspenditur, ne Domini legem usque in finem saeculi ignorare uideantur, et incipiant sic perire, ut nullus ex eis possit bonos fructus emergere ».

29. Ps.-Haymo, PL 116, 391 : « Ostendit quare non destruet inimicos suos Iudaeos... quia secundum voluntatem Dei cognovit illorum conversionem et dispersionem utilem fore ad conversionem gentium et ad Iudaeorum conversionem, quae in novissimis temporibus est futura ». Pierre Lombard, PL 191, 546 : « Precatur ne Iudaei funditus pereant. Dispersi quidem sunt, ut ad conversionem provocentur ».

30. *Expositio super Genesim*, ms. Paris, BN lat. 355, f° 14r° (nous éditons l'ensemble du passage relatif à Caïn et Abel dans notre étude citée n. 7).

31. *Epist.* 363, *Sancti Bernardi Opera*, t. 8, edd. J. LÉCLERCQ et H. ROCHAIS, Rome 1977, p. 316. — L'*ep.* 365 (*ibid.*, pp. 320-2) est consacrée au même sujet ; s. Bernard y utilise notamment le thème de la conversion future des Juifs et cite Ps. 58, 12 et Rom. 11, 25-26.

32. Ps.-Haymo, PL 116, 392 : « Post magnum tempus obliviscerentur nisi haberent Iudaeos, qui mortem Christi Redemptoris sua dispersione confirmarent ». — Rupert de Deutz, *In Gén.*, PL 167, 331 : « ut hoc ipsum proficeret ad augendam memoriam vel notitiam eius in populis, vagum et profugum hunc populum ipse Christus voluit ». — Géroch de R., PL 193, 1739 : « Ne penitus interimas gentem Iudaeorum, propterea scilicet, ne quando populi ad fidem convertendi vel conversi

Assez proche est l'idée qui fait des Juifs des témoins, non plus du Christ, mais de l'Ancien Testament qui, sans eux, risquerait de disparaître ; Bruno d'Asti exprime cela clairement :

Haec igitur misericordia ideo Iudaeis facta est, ne penitus occiderentur, ne forte simul cum eis lex quoque periret et oblivioni traderetur, cum nemo esset qui eam doceret³³.

Innocent III, dans la lettre déjà citée, se réfère aussi à cette explication. On retiendra ici la formulation particulièrement intéressante que lui donne le pseudo-Rémi d'Auxerre :

Prophetias et libros veteris legis aut non haberemus ex toto vel, si haberemus, correcti non essent... Nos etiam adhuc si dubitamus in aliqua littera ad eos (Iudeos) recurrimus³⁴.

Étienne Langton, dans le même passage du commentaire de la *Genèse* auquel nous nous sommes déjà référé, expose une autre idée : la survie du peuple juif et donc son châtement sont une preuve de la véracité des annonces prophétiques :

In signum etiam sunt adimpletionis futurorum que ante predicta sunt a prophetis ; ex quo completa est dispersio in eis, que longe predicta erat, manifestum est quod alia que predicta sunt a prophetis complebuntur (ms. cité, *ibid.*).

On pourrait rattacher ce thème à la troisième explication fournie par Pierre le Chantre, mais la perspective est assez différente³⁵.

Le Pseudo-Rémi d'Auxerre³⁶, Rainaud de Saint-Éloi³⁷, le pseudo-Bède³⁸

obliviscantur mei, id est in oblivionem tradant me Christum a Iudaeis natum et passum... ». — Pierre Lombard, *PL* 191, 546 : « Necessaria est credentibus (gens Iudaea)... si non testes legis, mortis Christi sint ».

33. *Expositio in Psalmos*, ps. 58 (*PL* 164, 909-10).

34. *PL* 131, 439. Cf. également la fin du texte de Pierre Damien, cité n. 21.

35. Cf. s. Bernard, *ep.* 363 (éd. citée, p. 316) : « ... testes sint nostrae redemptionis ».

36. *PL* 131, 438 : « Multae sunt causae pro quibus Iudaei non sunt statim de terra deleti : ad custodiendum domum eius, id est sepulcrum. Nullum poterunt habere refugium quin convicti eum resurrexisse confiteantur... Ne populi gratia aliquando obliviscantur illius populi qui fuit meus, semper habeant in exemplo ne superbiant ».

37. Commentaire de la *Genèse* : « Cain reliquiae, id est Iudaeorum, saluae fiant, ne deficiat fides sanctorum inopia sermonis et iustitiae » (ms. Paris, BN lat. 2493, f° 42r° ; ensemble du passage éd. dans notre étude citée n. 7).

38. *PL* 93, 790 : « Ne occidas eos corporaliter, ne quando illi qui sunt oleaster insertus obliviscantur populi illius prius mei, id est semper attendant, quia naturales rami fracti sunt et sic non altum sapiant, sed timeant, scientes quia si Deus naturalibus ramis non pepercit, nec parcat oleastro » (cf. texte cité n. 36 et fin du texte de Gilbert de la Porrée, ci-après, appendice I ; thème déjà utilisé par s. Augustin, *Adu. Iudaeos*, *PL* 42, 64).

exposent encore quelques autres raisons, que l'on rencontre beaucoup plus rarement et sur lesquelles nous ne nous attarderons pas.

Pour en revenir au texte de Pierre le Chantre, nous constatons ainsi qu'il n'est pas aussi banal qu'on aurait pu l'imaginer : des cinq explications fournies, trois sont relativement courantes, les deux autres n'étant utilisées qu'exceptionnellement. D'autre part, il donne aux thèmes même les plus courants une formulation personnelle, avec une utilisation qui lui est propre des citations bibliques. — On notera que le texte de cette première unité apparaît littéralement dans les *Distinctiones super Psalterium* de Pierre de Poitiers³⁹.

1. 2. *La conversion des Juifs.* La deuxième unité de la *distinctio* IUDEI expose un thème assez fréquent dans les réflexions sur les Juifs au moyen âge, celui de leur conversion. Remarquons tout d'abord qu'il est étroitement lié au dernier motif exposé dans la première unité. Il commence par une attaque assez vive contre les Juifs : ceux-ci sont pires que tous les autres peuples, pour avoir mis à mort le Christ. C'est une affirmation assez banale⁴⁰ ; mais elle ne fait pas l'unanimité : si pour les polémistes les plus virulents⁴¹ elle constitue une évidence, les moralistes soutiennent que les mauvais chrétiens sont pires que les Juifs et, surtout, la lutte contre l'hérésie aux XII^e-XIII^e siècles classera les dualistes au dernier rang de l'abomination, dans les textes qui les attaquent en même temps que les Juifs⁴². Cependant, cette violence verbale n'est que passagère chez Pierre le Chantre ; elle cède aussitôt la place à un hommage à la ferveur des convertis et rappelle que l'Église primitive était composée de Juifs ; ceci est assez remarquable, car on avait tendance à oublier ou à occulter

39. Ms. Paris, BN lat. 425, fo 41v^oa (après la citation de Ps. 82, 17, on lit : « non posset surgere predicator nisi prius caderet persecutor »). Le succès de la *Summa Abel* nous inciterait à supposer que c'est au Chantre que Pierre de Poitiers emprunte ce passage ; cependant, pour G. LACOMBE, ouvr. cité (n. 3), p. 129, un recueil de *Distinctiones* de Prévostin, dont il infère l'existence d'après les *Collecta ex distinctionibus Prepositini* du Clm 4784, serait la source commune de la *Summa Abel*, des *Distinctiones* de Pierre de Poitiers et de la *Summa super Psalterium* de Prévostin lui-même ; nous croyons cette hypothèse aventureuse et préférons croire à l'antériorité de la *Summa Abel*. Pour Ph. S. MOORE, *The Works of Peter of Poitiers*, Notre Dame (Indiana) 1936, pp. 78-96, les *Distinctiones super Psalterium* ont été composées peu avant 1196 ; il ne se prononce pas sur l'antériorité de la *Summa Abel*, mais il semble bien légitime d'y croire.

40. De même que la référence à la *nequitia* des Juifs ; cf. Guibert de Nogent, *De incarnatione contra Iudeos*, PL 156, 509A ; Pierre le Vénéral, *Tract. adv. Iudeorum inveteratam duritiam*, PL 189, 615C ; ou la retrouve jusque dans le drame liturgique, *Visitatio sepulchri* dite de « Fleury » : K. YOUNG, *The Drama of the Medieval Church*, Oxford 1933, t. 1, p. 393.

41. Cf. Rupert de Deutz, *Comment. in Matth.*, sur 11, 21 (PL 168, 1518) : « Intendit enim demonstrare... Iudaeos cunctis gentibus, etiam infidelibus, esse deteriores ».

42. Moraliste : cf. s. Bernard, *Ep.* 363, éd. citée : « peius iudaizare dolemus christianos feneratores... ». — Polémique anti-hérétique : cf. Guillaume de Bourges (c. 1235), *Liber bellorum Domini*, ms. Paris, BN lat. 18211 (notre éd. sous presse).

ce fait⁴³. Mais ce qui est encore plus étonnant est que ce thème de la conversion soit situé dans le passé et non dans le futur, comme c'est presque toujours le cas dans les œuvres de controverse⁴⁴. La correction *facti erunt* pour *facti sunt*, proposée par l'un des manuscrits⁴⁵, est parfaitement significative. Peut-être faut-il voir dans la référence exclusive au passé une prise de position plus dure à l'égard des Juifs présents, reflet d'une tendance à réduire leur place dans la société chrétienne, dont nous percevons plusieurs autres indices dans la *distinctio* et sur laquelle nous reviendrons.

2. L'exégèse de la Bible

Toute la *distinctio*, ou plutôt toute la *Summa*, est avant tout une mise en pratique des principes fondamentaux de l'exégèse médiévale de la Bible, comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les recueils similaires ; certaines *distinctiones* superposent même parfois les trois ou quatre sens classiques, d'une manière systématique assez rare ailleurs⁴⁶. Il nous a cependant paru utile d'isoler la troisième et la neuvième unités, qui sont toutes deux une application du principe bien connu que l'Ancien Testament est une préfiguration du Nouveau.

2. 1. L'unité 3 développe l'opposition assez répandue de la vieillesse du peuple juif et de la jeunesse du peuple chrétien, rendue dans un certain nombre de cas par la parabole de l'Enfant prodigue⁴⁷. Pierre le Chantre a recours à l'interprétation allégorique, non moins banale, des paires de frères. En fait, il utilise ici directement un texte de saint Augustin, le commentaire de *Ps. 77, 9* des *Enarrationes*⁴⁸, qu'il abrège, mais dont il conserve toutes les citations et allusions scripturaires. On observera que la plupart des allégories mises en œuvre dans ce passage se retrouvent dans la polémique anti-juive : nous avons étudié ailleurs celle de Caïn et Abel, la plus significative et la plus fréquemment reprise. Celle de Perez et Zerah est beaucoup plus rare, bien que présente dans les *Alle-*

43. En lui substituant notamment le thème de l'élection des Gentils, impliquant la plupart du temps la déchéance des Juifs dès la venue du Christ (la plupart des polémistes l'exposent).

44. Cf. Pierre de Blois, *C. perfidiam Iudeorum*, *PL* 207, 863-4 ; Joachim de Flore, *Adv. Iudaeos*, éd. A. FRUGONI, Rome 1957, p. 82 ; etc. Voir aussi *Index de Iudaeis*, *PL* 220, 1004-5 ; B. BLUMENKRANZ, « *Altercatio Aecclesiae contra Sinagogam* », dans *Rev. du MA lat.* 10, 1954, index (s.v° « conversion finale des Juifs »), p. 133-4.

45. *BN lat.* 455, f° 71r° (la même main ajoutait : *in finem avat conuersi*).

46. Cf. les ex. donnés par MOORE, ouvr. cité (n. 39), p. 79, et par WILMART, ét. citée (n. 2), *passim*.

47. Outre les ex. produits par B. BLUMENKRANZ, « *Altercatio...* », index (s.v° « Election des Gentils »), p. 140-2, voir Guillaume de Flay, comment. des *Juges*, éd. G. DAHAN, dans *Rech. augustiniennes* 13 (1978), p. 81.

48. *CC* 39, 1073-4 = *PL* 36, 989-90.

goriae Scripturae sacrae d'Isidore de Séville⁴⁹. La bénédiction des fils de Joseph par Jacob reçoit souvent une interprétation différente : on insiste alors sur la position croisée des bras de Jacob, où l'on voit une préfiguration de la Croix⁵⁰. D'autre part, l'exégèse augustinienne de *Matth.* 20, 16 reçoit une consécration en se trouvant intégrée à la *Glossa ordinaria*⁵¹. Cependant, il semble bien que ce soit directement des *Enarrationes* que Pierre le Chantre a tiré l'essentiel de cette unité.

2. 2. L'unité 9 n'est, en fait, qu'un renvoi à la *distinctio* ORABANT, dont voici le texte :

ORABANT Iudei

— tribus horis in die, flectentes genua, sicut legitur de Daniele et Apostolo, qui tribus uicibus orabat in die, et de Petro et Iohanne, qui ascendebant in templum ad horam orationis nonam ;
 — tertia hora, quia tunc datus est eis decalogus in Syna. In eadem hora orat ecclesia, quia tunc datus est spiritus sanctus super Apostolos ;
 — hora sexta, quia tunc erectus est serpens in deserto. In eadem orat ecclesia, quia tunc Christus suspensus est in ligno ;
 — hora nona, quia tunc petra dedit aquam in Cades. In eadem orat ecclesia, quia tunc Christo lanceato fluxerunt duo Testamenta, sanguis redemptionis et aqua ablutionis. Hec distinctio *oro* legitur in Historiis, in septima uisione Danielis.

(ms. Paris, BN *lat.* 3388, f^o 122 r^o)

C'est bien, en effet, un emprunt à l'*Historia scholastica* de Pierre Comestor⁵². Nous ne nous y attarderons pas et remarquerons simplement qu'il s'agit encore d'une application du principe énoncé plus haut et que cette évocation des prières des Juifs tire ses sources uniquement de la Bible⁵³, sans aucune référence à l'usage toujours observé des Juifs d'une liturgie trois fois quotidienne.

49. *PL* 83, 108 : « Duo gemini in utero Thamar duos populos figuraverunt, quorum posterior natus, qui manum prior ex utero misit, quia gentium populus antea quidem est per prophetas ostensus sed postea revelatus, cuius ideo obstetrix ligauit dexteram cocco, quia idem populus per sanguinem Christi crucis notatus est signo ».

50. Cf. Isidore de S., *Quaest. in V.T.*, *PL* 83, 277 : « At ille, cancellatis manibus, crucis mysterium praefigurans, translata in minorem dextera, maiori sinistram figuratiter superposuit » ; Bruno d'Asti, *PL* 164, 223 ; Martin de Léon, *PL* 208, 250. En dehors des *Enarr. in Ps.*, s. Augustin interprète de la même manière *Gen.* 48, 13-14 dans ses *Quaest. in Heptateuchum* I, q. 166 (*CSEL* 28/2, pp. 86-7).

51. Éd. Anvers 1634, t. 5, col. 336 : « Sic erunt nouissimi primi. AUG., id est Iudaei de capite vertentur in caudam, et gentes de cauda in caput ».

52. *PL* 198, 1458 (*Lib. Danielis*, cap. 9, visio septima).

53. Prière de Daniel : *Dan.* 6, 10 ; Pierre et Jean : *Act.* 3, 1.

3. La polémique

La *distinctio IUDÆI* réserve une place à la polémique anti-juive proprement dite. Deux unités lui sont consacrées, toutes deux sur le même thème : la supériorité de la Loi des Chrétiens sur la Loi des Juifs ; l'unité 4 l'expose à l'aide d'une image, l'unité 5 se réfère à une controverse donnée pour réelle. Encore une fois, ce thème est étroitement lié à ce qui précède : antériorité n'implique pas supériorité, qu'il s'agisse de celle de Caïn par rapport à Abel, de celle de l'épi par rapport au grain, ou de celle de l'Ancienne Loi par rapport à la Nouvelle. L'image de l'épi et du grain a un caractère de transition parfaitement adéquat ; nous n'en avons pas trouvé d'autre utilisation similaire.

Le problème de la valeur relative de l'Ancien et du Nouveau Testament a autant préoccupé les Chrétiens du moyen âge que celui de la survie du peuple juif. Il donne lieu à une double interrogation, et de la part des Juifs : si l'Ancien Testament est un texte sacré, pourquoi ne pas obéir à ses commandements⁵⁴ ? et de la part des Chrétiens : si le peuple juif n'est plus qu'un anachronisme dépourvu de sens, comment accorder quelque valeur à sa Loi ? A la seconde interrogation des réponses diverses ont été trouvées, soit grâce à l'allégorisation⁵⁵, soit en tirant les conséquences extrêmes de la constatation initiale, c'est-à-dire en refusant toute valeur aux anciennes Écritures ; on sait que cela a été la solution adoptée par la majorité des hérésies dualistes⁵⁶.

Mais ce problème de la Loi a été généralement discuté ou examiné avec un plus grand respect des positions traditionnelles. Il n'est pas d'œuvre de controverse relative aux Juifs qui ne le traite, d'une manière ou d'une autre, en expliquant avec plus ou moins de bonheur comment les textes qui fondent une Loi ancienne, périmée, restent malgré tout vivants et dignes de respect et d'étude⁵⁷. Mais toutes se plaisent évidemment à affirmer la supériorité de la Nouvelle Loi sur l'Ancienne : les préceptes de l'Ancien Testament préfigurent ceux du Nouveau⁵⁸ ou

54. La question est déjà posée dans l'*Adv. Iudæos* de s. Augustin, *PL* 42, 52 ; voir B. BLUMENKRANZ, *Die Judenpredigt Augustins...*, Paris, 1973², pp. 130-145.

55. Voir notamment H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, II/I, Paris 1961, pp. 131 sqq.

56. On se rappelle que le *C. Faustum* contient une défense de l'Ancien Testament contre les Manichéens. La position des hérétiques médiévaux est sommairement définie par Étienne de Bourbon, *Tract. de diversis materiis praedicabilibus*, éd. A. LECOY DE LA MARCHE, *Anecdotes historiques*, Paris 1877, p. 302 : « Item illum qui legem dedit per Moysen dicunt Deum non fuisse, sed unum ex principis tenebrarum ». Voir également E. BOZOKY, éd. *Le livre secret des cathares : Interrogatio Iohannis...*, Paris 1980, pp. 148-9 (origine satanique de l'A.T.).

57. Sur le problème de la Loi aux origines, cf. M. SIMON, *Verus Israel*, Paris 1964¹, pp. 93-105 ; B. BLUMENKRANZ, *Juifs et chrétiens dans le monde occidental*, 430-1096, Paris-La Haye 1960, pp. 239-243.

58. Cf. Pierre Damien, *Dialogus* (tout entier axé sur le problème des lois cérémonielles), *PL* 145, 57-61,

en sont un signe⁵⁹ ; l'A.T. concerne les *temporalia*, le N.T. les *aeterna*⁶⁰. On relèvera, parmi les réflexions les plus riches sur ce thème, celles de l'*Ysagoge in theologiam*, d'influence abélardienne et victorine⁶¹ : l'A.T. est une préparation, par des « figures légales », à la vérité ; en plus de ces préceptes « figuratifs », il contient des *precepta naturalia* d'ordre moral qui gardent une valeur permanente⁶².

Pour démontrer la supériorité de la Nouvelle Loi, Pierre le Chantre se réfère à l'argumentation d'une controverse qui aurait eu pour résultat la conversion de plusieurs Juifs. Quel est ce *magister Gilbertus* auquel il attribue ce mérite ? On penserait volontiers à Gilbert Crispin, dont la *Disputatio Iudei et Christiani* est l'une des plus répandues dès le XIII^e siècle⁶³ ; le dialogue a effectivement pour thème central la validité de l'Ancienne Loi. Cependant, on n'y trouve pas l'argumentation dont fait état la *distinctio Iudei*, pas plus que ses citations scripturaires ; d'autre part, dans son prologue Gilbert Crispin rapporte que sa démonstration eut pour effet d'entraîner au baptême un Juif qui assistait à la discussion⁶⁴ et non plusieurs Juifs (ni son interlocuteur principal). Ce n'est pas cet auteur qui est cité par le Chantre ; les autres *disputationes* qui ont pu être attribuées à Gilbert Crispin ne contiennent pas non plus l'argumentation exposée ici⁶⁵. Ce *magister* pourrait alors être Gilbert de la Porrée, comme le suggère B. Smalley⁶⁶. De ce théologien remarquable on ne connaît pas d'œuvre de polémique anti-juive et les quelques sondages que nous avons effectués à travers ses commentaires scripturaires⁶⁷ ne nous ont pas permis de découvrir de passage parallèle. Pierre le Chantre rapporterait donc ici une controverse orale, comme il s'en tenait parfois entre savants chrétiens et juifs, au XII^e siècle ; seule la *Summa Abel* en conserverait le souvenir, montrant ainsi combien nos connaissances

59. Cf. surtout s. Augustin, *Adv. Iudaeos*, PL 42, 54.

60. Cf. Guibert de Nogent, *De Incarnatione...*, PL 156, 519 sqq.

61. Voir D. E. LUSCOMBE, « The Authorship of the *Ysagoge in Theologiam* », dans *Arch. d'hist. doctr. et litt. du MA* 35 (1968), pp. 7-16.

62. Éd. A. LANDGRAF, *Écrits théologiques de l'école d'Abélard*, Louvain 1934, p. 132.

63. Voir B. BLUMENKRANZ, « La *Disputatio Iudei cum Christiano* de Gilbert Crispin... », dans *Rev. du MA lat.* 4 (1948), pp. 237-252. On sait qu'Alain de Lille a recopié des passages entiers de ce texte dans le livre III de son ouvrage polémique (voir M.-Th. d'ALVERNY, *Alain de Lille, textes inédits*, Paris 1965, p. 161).

64. Éd. B. BLUMENKRANZ, Utrecht-Anvers 1956, p. 28 : « Tamen quidam ex Iudeis, qui tunc Londonie erant, opitulante misericordia dei, ad fidem christianam se conuertit... ».

65. Le *Dialogus inter Christianum et Iudaeum*, attribué également à Guillaume de Champeaux, PL 163, 1045-72 ; la *Disputatio ecclesiae et synagogae* de Gilbert (?), éd. MARTÈNE et DURAND, *Thes. nov. anecd.*, t. 5, 1497-1506.

66. *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford 1952, p. 78 : « It seems certain that Gilbert de la Porrée is meant ; the Chanter refers to him recognizably in another context as ' Master Gilbert ' ». L'ouvrage important de H. C. VAN ELSWIJK, *Gilbert Porreta, sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain 1966, ne fait aucune allusion à ce problème.

67. Commentaire des Psaumes (voir ci-après), de *Rom. et d'Hebr.*

sur les relations judéo-chrétiennes au XII^e siècle sont encore fragmentaires : la participation d'un homme tel que Gilbert de la Porrée à un débat de ce genre aurait dû laisser d'autres traces, surtout s'il a été effectivement suivi d'une série de conversions⁶⁸.

4. *Le droit canon*

Ayant examiné le problème juif du point de vue de la théologie, de l'exégèse et de la polémique, Pierre le Chantre soulève, dans l'unité 7, la question de la place du Juif dans la société chrétienne, par le biais d'une décision conciliaire. Il s'agit du canon 13 du 3^e concile d'Orléans, tenu en 538, dont le texte est passé notamment dans le *Decretum* d'Yves de Chartres⁶⁹ ; la citation qu'en fait Pierre le Chantre est très fidèle.

L'interdiction, ancienne, faite aux Chrétiens de partager le repas des Juifs a été constamment réitérée⁷⁰ et figure dans les recueils fondamentaux du droit canonique : ainsi, dans le *Décret* de Gratien⁷¹ (qui se réfère à des décisions d'autres conciles). Diverses explications en ont été fournies, tant par les auteurs du moyen âge que par les historiens modernes⁷². Mais ce que nous devons nous demander ici c'est pourquoi Pierre le Chantre a précisément choisi cette interdiction comme exemple de législation concernant les Juifs. Chez Yves de Chartres, comme chez Gratien, elle est entourée d'une série de dispositions parallèles visant à réduire les occasions de contact entre Chrétiens et Juifs ; en voici les titres, chez Gratien (*Decreti secunda pars, causa 28, q. 1*) :

68. Encore faut-il observer que la conversion de l'adversaire est un *topos* dans la littérature polémique anti-juive ; voir par ex. Paschalis Romanus, *Disputatio contra Iudeos*, éd. G. DAHAN, dans *Rech. augustiniennes* 11 (1976), p. 210 ; *Desputoisson du Juyf et du Crestien*, éd. H. PFLAUM, dans *Tarbiz* 2 (1930-31), p. 479 ; Pierre de Cornouailles (cf. R. W. HUNT, dans *Studies... Powicke*, Oxford 1948, pp. 143-156).

69. *Decretum* XIII, c. 99 (*PL* 161, 821) ; cf. I. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum... amplissima collectio*, t. 9, 15-16. Ces textes donnent : « ... pro huiscemodi contumacia subiacebunt ».

70. Voir notamment B. BLUMENKRANZ, *Juifs et chrétiens* (cité n. 57), pp. 172-3. Cependant, si elle est reprise dans les recueils de droit canon, elle ne semble pas avoir été renouvelée après le XI^e s., à notre connaissance du moins.

71. *Decretum*, secunda pars, C. XXVIII, q. 1, c. 13 (Concile In Trullo, 692) et c. 14 (Agde, 506), éd. FRIEDBERG, t. I, col. 1087.

72. B. BLUMENKRANZ, *ouvr. cité*, p. 173, en cherche l'origine dans l'interdiction de célébrer les fêtes avec les Juifs (notamment la soirée pascale). Parmi les explications fournies par les commentateurs du *Decretum*, retenons celle qui affirme que partager les repas des Juifs équivaldrait, pour les chrétiens, à reconnaître leur infériorité, puisque les Juifs refusent les aliments des Chrétiens (cf. H. GILLES, « Commentaires méridocaux des prescriptions canoniques sur les Juifs », dans *Juifs et judaïsme de Languedoc*, sous la dir. de B. BLUMENKRANZ et M.-H. VICAIRE, Toulouse 1977, p. 36). Voir également B. BLUMENKRANZ, « *Iudaeorum convivia*. A propos du Concile de Vannes... », dans *Études d'hist. du droit can. ... à G. Le Bras*, t. 2, Paris 1965, pp. 1055-8.

- c. 10, Nisi ad fidem Iudeus accesserit, separetur ab uxore fideli ;
- c. 11, A parentum separentur consortio fideles, ne eorum inuoluantur erroribus ;
- c. 12, Iudeis ad fidem uenientibus cum infidelibus nulla sit communio ;
- c. 13, Cum Iudeis nec manducandum, nec habitandum, nec ab eis medicamentum accipiendum est ;
- c. 14, Clerici siue laici Iudeorum conuiuia uitent, nec ad sua consortia eos recipiant ;
- c. 17, Christiana communione careat qui Iudaicae prauitati coniugali uinculo se sociat⁷³.

Ces dispositions traduisent une tendance qui, dès le haut moyen âge, avait pour objet de faire des Juifs un corps à part dans la société⁷⁴ tendance qui ne trouvera vraiment son aboutissement qu'au XIII^e s. avec, par exemple, l'obligation imposée aux Juifs de porter un signe distinctif puis celle de vivre dans un quartier séparé ; plusieurs canons du IV^e concile du Latran lui auront fourni une justification⁷⁵ ; le résultat de ces mesures sera bien l'isolement réel des Juifs.

Avant la date, cruciale pour l'histoire des Juifs en Occident, de Latran IV, l'interdiction aux Chrétiens de prendre des repas avec les Juifs est sans doute la plus significative : elle ne se limite pas au domaine propre de la vie religieuse, mais englobe l'ensemble des rapports quotidiens, dressant un obstacle sérieux à la relation authentique à laquelle donne lieu toute convivialité. Ainsi s'explique le choix de Pierre le Chantre : il ne s'agit pas d'une réminiscence anodine ou fortuite, mais d'une intention délibérée et extrêmement signifiante.

5. Deux comparaisons

Il nous reste à dire quelques mots des comparaisons auxquelles sont consacrées les unités 6 et 9. Là encore, nous avons la manifestation d'une habitude médiévale, celle d'exprimer les caractères attribués au peuple juif par une série d'images ou de figures.

5. 1. *Enfants*. On aurait pu aussi bien parler de cette image au paragraphe réservé à l'exégèse : il s'agit, en effet, du résultat d'une interprétation de *Gen. 22, 5* (au début du récit relatant le sacrifice d'Isaac) ; la source en est ce passage d'un sermon de Césaire d'Arles, attribué à saint Augustin :

Legitur in ipsa lectione quod ueniens beatus Abraham cum filio suo, uiderit locum a longe, et dixerit ad pueros suos : *Sedete hic cum asina...* Quare pueris,

73. FRIEDBERG, t. I, col. 1087 et 1089.

74. Cf. B. BLUMENKRANZ, *Juifs et chrétiens* (cité n. 57), notamment pp. 373-391.

75. S. GRAYZEL, *ouvr. cité* (n. 17), pp. 306-313 (canons 67-70).

qui figuram habuerunt Iudaeorum, dicitur : *Sedete hic cum asina ?... Quia Iudaeorum populus, qui in Christo crediturus non erat, stare non poterat, sed ut debilis et velut peccator languidus... in terram casurus erat... Potuit respondere beatus Abraham : Verum dico et offero filium, et cum filio revertor ad vos...*⁷⁶

La comparaison des Juifs avec des enfants s'appuie ailleurs sur une explication différente, comme on le voit dans un sermon de Pierre Damien :

Nam et illi carnales Israelitae puerorum nomine digni fuerant, qui mandata legis prophetarumque mysteria non senili gravitate pensabant, sed omnia superficialitenuis ac pueriliter intelligebant...⁷⁷

Beaucoup plus tard, Bernard Oliver, dans son *Tractatus contra caecitatem Iudaeorum*⁷⁸ exprime cela d'une manière très nette, en développant l'équation suivante :

Ancien Testament	Juifs	enfants
Nouveau Testament	Chrétiens	adultes

Il en tire la conséquence que l'Ancien Testament est avant tout un moyen pédagogique. Cette idée avait été également exposée par des penseurs juifs, comme Maïmonide⁷⁹, d'une manière évidemment positive et seulement pour un certain nombre de lois du Pentateuque (notamment les sacrifices). Pierre le Chantre ne rend compte que de l'aspect négatif de l'image et insiste sur l'inachèvement et l'infantilisme du peuple juif, par opposition au caractère achevé et mûr du peuple chrétien.

5. 2. *Araignée*. On sait que le recours à des images animales est fréquent dans la polémique anti-juive : pour nous en tenir à des animaux de petite taille, citons notamment le scorpion et l'abeille⁸⁰. Mais nous n'avons pu trouver d'autres textes contenant la comparaison du Juif avec l'araignée.

La *distinctio* MALI à laquelle renvoie l'unité 8, ne se réfère pas aux Juifs, nous l'avons déjà fait observer, mais elle peut fournir l'explication de cette comparaison. Les méchants sont comparés à l'araignée pour les raisons suivantes :

76. Césaire d'Arles, s. 84 (CCSL 103, p. 346-347).

77. *Sermo* 39, PL 144, 711.

78. Éd. Francisco CANTERA BURGOS, Madrid-Barcelona 1965, pp. 73-74 (Bernard Oliver est un auteur de la première moitié du XIV^e s.).

79. Voir notamment *Guide des Égarés*, III, 32 (trad. S. MUNK, t. 3, Paris 1866, pp. 251-2).

80. Sur le scorpion, voir M. BULARD, *Le scorpion, symbole du peuple juif dans l'art religieux des XIV^e, XV^e, XVI^e s.*, Paris 1935. Pour l'abeille, voir Bruno de Würzburg, *Expositio psalmsorum*, ps. 57, PL 142, 224 ; ps. 117, PL 142, 424.

- (1) propter dampnosam operationem, quia sicut aranea texendo se euiscerat, ita pessima hominis auctoritas uel uoluntas prius sibi quam aliis nocet ;
- (2) propter instabilitatem, quia inconstantes sunt in preceptis ;
- (3) propter sterilitatem, quia infructuosi sine bonis operibus ; uel propter inutilitatem, quia sicut tela aranee inanis, sic in congregacione pecunie inaniter laborat homo ;
- (4) propter amaritudinem, quia malis operibus delectantur ;
- (5) propter innumerositatem, quia bonos non malos Deus numerare dicitur

(ms. Paris, BN *lat.* 3388, f^o 105 v^o).

La *dampnosa operatio* (1) pourrait faire penser à l'accusation de déicide ; la *sterilitas* (3) est un motif assez fréquent dans la polémique anti-juive⁸¹ ; l'*amaritudo* (4) est parfois appliquée à l'Ancien Testament⁸² ; l'*innumerositas* (5) peut rappeler la promesse faite à Abraham, à laquelle fait écho *Rom.* 9, 27, deux fois cité dans la *distinctio IUDEI* ; en revanche, l'*instabilitas* expliquée par l'inconstance dans l'application des préceptes, s'oppose à l'*obstinatio* généralement attribuée aux Juifs.

Les bestiaires parlent rarement de l'araignée et, alors, ne se réfèrent pas aux Juifs : on ne trouve que l'application aux méchants, comme chez Hildebert de Lavardin⁸³ ou Pierre de Beauvais⁸⁴.

Il semble donc que l'on puisse conclure de la comparaison de l'unité 8 à une assimilation pure et simple des Juifs aux méchants, qui irait beaucoup plus loin que certains jugements d'auteurs du XII^e siècle sur les Juifs.

Cette *distinctio IUDEI* de la *Summa Abel* nous paraît donc être un texte remarquable et ce à double titre. D'une part, sur le plan de la composition : malgré son aspect hétérogène de prime abord, elle possède une véritable unité, ne se contentant pas de juxtaposer plusieurs textes relatifs aux Juifs mais les organisant en un tout cohérent, dont les éléments s'enchaî-

81. Cf. Grégoire le Grand, *In primum Regum expos.* I, 8-9 (sur I Rois 1, 3), *PL* 79, 27 ; Pierre Lombard, *Comment. in Ps.*, ps. 138, 17, *PL* 191, 1220.

82. Notamment dans l'exégèse de l'épisode des eaux de Mara (*Ex.* 15, 23-26) ; cf. Isidore de Séville, *Quaest. in V.T.*, *PL* 83, 297 : « amaritudo litterae vertitur in dulcedinem intelligentiae spiritualis » ; Rupert de Deutz, *In Ex.*, *PL* 167, 655 : « Mara, cuius aquas bibere non poterant, eo quod essent amarae, legem significat veterem, cuius carnales caeremonias nos parvuli, sanguine Christi redempti, non possemus portare ».

83. *Physiologus*, de Araneo, *PL* 171, 1221 :

Hos sequitur homo vermiculos, despiciendo suos inimicos

Quos comedit faciens miseros ; et placet sibi nimium

Quando potest nocere alium : illud tamen male est quod facit.

Cum moritur, quasi tela cadit, quammodo dictus Araneus agit.

84. *Bestiaire*, éd. Ch. CAHIER, *Mél. d'archéol., d'hist. et de litt.*, t. 2, Paris 1851, p. 212-3 : « Tot altresi a deables adès sa roi apareillie et tendue por prendre l'âme del home. Quant li home peche par luxure, par ivrèce ou d'omécide, ou par covoitise, ou en altre manière comment que ce soit ; dont l'a deables en sa roi... ».

nent presque tous d'une manière logique. D'autre part, à propos de la place réservée aux Juifs dans la société : Pierre le Chantre pose d'une manière très précise les deux problèmes fondamentaux de la réflexion sur les Juifs, celui de leur survie et celui de la valeur de l'Ancienne Loi ; par rapport à un certain nombre d'auteurs du XII^e siècle et peut-être même à la tendance générale de ce siècle, ses positions trahissent un durcissement, reflet lui-même d'une certaine tendance à l'isolation du Juif et signe avant-coureur des prises de position du XIII^e siècle. On retrouve du reste pareille attitude ailleurs dans l'œuvre de Pierre le Chantre⁸⁵. On notera également l'importance de l'influence exercée par des textes augustinien ; cependant, s'il est possible de discerner dans les écrits de saint Augustin relatifs aux Juifs, à côté d'une attitude nettement hostile, une autre beaucoup plus sereine⁸⁶, c'est de la première seule que s'inspire Pierre le Chantre. La *distinctio IUDÆI* n'est donc pas le simple produit d'un travail de compilation ; l'apport du Chantre nous paraît important. L'organisation méthodique de la matière va bien au-delà d'une opération de classement et révèle une connaissance précise de la littérature sur les Juifs, dont elle donne un aperçu extrêmement dense. Cet exemple suffirait à prouver combien la littérature des *Distinctiones*, dans laquelle on a presque toujours refusé de voir une pensée originale, peut se montrer à la fois instructive sur les tendances d'une époque et riche de sens.

APPENDICE

Comme complément à notre dossier relatif à la première unité de la *distinctio IUDÆI* et à la question *Cur Iudæi seruentur*, nous donnons trois extraits de commentaires de *Ps. 58, 12* d'auteurs du XII^e siècle. Il ne saurait être ici question d'une édition critique de ces fragments : il s'agit tout juste d'une transcription à partir d'un nombre restreint de manuscrits (dont les variantes, insignifiantes, ne seront pas notées). Nous avons cependant jugé utile de fournir, pour chaque auteur, une bibliographie sommaire.

85. Voir ci-après le comment. de *Ps. 58, 12*. Dans le *Liber casuum conscientiae*, publié en app. de la *Summa de Sacramentis et Animæ Consiliis* par J. A. DUGAUQUIER, t. III / 2 / b, Louvain-Lille 1967, p. 728, Pierre le Chantre livre cette réflexion : « Ego moueor et multum miror cum Christus sit passus pro omnibus et omnibus uoluerit imprimi caracterem baptismi, sine quo non est salus, maxime paruulo decedenti, quod ecclesia non baptizat paruulos iudeorum... et quare in hoc preualet parentum praua uoluntas ».

86. Sur s. Augustin et les Juifs, voir les études de B. BLUMENKRANZ : *Die Judenpredigt Augustins...*, Paris 1973² ; « Augustin et les Juifs, Augustin et le judaïsme », dans *Rech. augustiniennes* I (1958), 225-241.

I. GILBERT DE LA PORRÉE (c. 1070-1154)

Bibliogr. : — M. FONTANA, « Il Commento ai Salmi di G. de la P. », dans *Logos* 13 (1930), pp. 283-301.

— H. C. VAN ELSWIJK, « Gilbert Porreta als glossator van het psalterium », dans *Jubileumbundel Prof. Mag. Dr G. Kreling*, Nimègue 1953, pp. 286-303.

— H. C. VAN ELSWIJK, *Gilbert Porreta. Sa vie, son œuvre, sa pensée*, Louvain 1966 (notamment pp. 45-48).

Mss utilisés : — Paris, BN lat. 439, f^o 70r^o ;

— Paris, BN lat. 456, f^o 69r^o-v^o.

(Autres mss. : Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, t. 2, Madrid 1950, n^o 2511, p. 345).

... *Nequando obliuiscantur populi mei uel nequando obliuiscantur legis tue*, id est non ita occides eos ut eos obliuisci facias legem tuam. Hoc enim magis est uera mors, scilicet obliuione legis ire in profundum peccati, hoc est illa dispositio qua Deus Iudeos sua fortitudine non occidit, sed sicut Cain signum habuit, sic et illi manent cum signo circumcisionis, sabbati, pasche et huiusmodi. Sunt enim necessarii nobis quibus codices portant, et in ramis precisis quanta misericordia sit insertis ostenditur (cf. *Rom.* 11, 11-24). Sed quare *Disperge*, quasi : dicis ut non occidantur. Quid ergo ? *Disperge illos* per omnes gentes *in uirtute tua*, quasi : qui fortis es, non illi, *et depone eos*, ut hi sint opprobrium omnibus, ut cum ceciderint surgant. Vel deduc *protector meus* id est sic eos disperge, ut eosdem non deseras, et in eo ipso me protegas, ut de illorum dispersione habeam testimonium misericordie tue...

II. YVES DE CHARTRES II (XII^e s.)

Son commentaire des Psaumes a souvent été attribué à Jean de Reims (fin du XI^e s.-début du XII^e). Il s'agit, en fait, d'un auteur plus tardif, disciple de Gilbert de la Porrée (il n'a rien à voir avec le plus célèbre Yves de Chartres, dont les *Lettres* et le recueil de droit canon sont bien connus). Il existe deux versions de ce commentaire des Psaumes, l'une brève (ms. lat. 440), l'autre comportant quelques additions. Pour le passage qui nous intéresse, il n'y a cependant pas de différence entre les deux.

Bibliogr. : — B. SMALLEY, « Master Ivo of Chartres », dans *The English Historical Review* 50 (1935), pp. 680-686.

— D. VAN DEN EYNDE, « Literary Note on the Earliest Scholastic Commentarii in Psalmos », dans *Franciscan Studies* 14 (1954), pp. 128-132.

Mss utilisés : — Paris, BN lat. 440, f^o 110v^o ;

— Paris, BN lat. 444, f^o 106r^o ;

— Paris, BN lat. 12006, f^o 97v^o.

(Autres mss : Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum*, t. 3, Madrid 1951, n° 4878, p. 410 et n° 5340, p. 509).

Deus ostendit. Diceret aliquis : dicis quod Deus deridebit iudeos et quandoquidem perituri sunt ; quare ergo uiuere permittuntur ? Responsio : quia *Deus ostendit mihi*. Vel, si aliter superiorem uersum legere uolumus, hanc eandem obiectionem ibi facere possumus ita : diceret aliquis : quare ergo iudeos uiuere permittis, cum tantum sint perituri ? Responsio : quia, o Deus, ego respiciens ad te, id est ad tuam uoluntatem, *custodiam fortitudinem meam*, id est non exeram potentiam meam in eos. Et dicit quare, uertens se ad auditores, quia Deus scilicet ille qui est *susceptor meus*, curans mortalitatem meam, dando immortalitatem, et qui est Deus meus, idest creator meus secundum assumptam humanitatem. Et hoc quod est *susceptor meus*, non imputando mihi sed sibi, quia misericordia eius preueniet me, ne putrescam in sepulchro. Vel dando mihi immunitatem a peccato pre omnibus participibus meis. Ille, inquam, *Deus ostendit mihi* enti *super inimicos meos*, ut non occiderem eos, sed ita apud eum orarem pro eis : o Deus pater, *ne occidas eos*, id est ne auferas eos a terra penitus. Et dicit quare, *nequando*, id est aliquando, *populi*, id est gentiles ad fidem conuersi, *obliuiscantur mei*, subaudiis beneficii, uidelicet quod pro eis et natus et passioni deditus fui, et sic eos redemi. Hoc idem est ac si diceret : ideo iudei tua gratia uiuere permittuntur, ut etiam eorum testimonio fides meorum certior habeatur ; aliter enim Psalmi et totum Vetus Testamentum multis quasi figmentum uiderentur. Vel *nequando*, id est aliquando, *populi*, scilicet iudei qui in fine mundi sunt conuertendi, quia *reliquie Israel salui fient, obliuiscantur mei* ; si enim occiderentur, in fine mundi non conuerterentur.

Disperge illos. Ne occidas, sed disperge eos ubique terrarum *in uirtute tua*, id est in potentia tua. Notum est iudeorum dispersionem ideo factam esse ut non tantum in uno loco sed in omni terra fidem gentium confirmarent, dum a parentibus suis Christum crucifixum fuisse assererent et scripturas in quibus nobis predictus est se habere non denegarent. *Disperge illos* ubique terrarum et prius *depone eos* a sublimitate regni sui, o Domine, qui es *protector meus*. *Delictum* : eos noli occidere, sed occide *delictum oris eorum*, id est blasphemias quas protulerunt super me, dicentes me esse filium fabri, et tu discipulus eius sis et demonium habes, et cetera talia occide in eis, ne amplius dicant. Et occide *sermonem labiorum ipsorum*, quando clamauerunt : Crucifigatur. *Et comprehendantur in superbia sua*, id est recognoscant se dedisse me in mortem per superbiam suam(...).

III. PIERRE LE CHANTRE († 1197)

Bibliogr. : — B. SMALLEY, *The Study of the Bible in the Middle Ages*, Oxford 1952, pp. 196-263.

— H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, t. II/1, Paris 1961, pp. 383-385.

— voir ci-dessus.

Mss. utilisé : Paris, BN lat. 12011, f° 108.

(Autres mss : STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum*, t. 4, Madrid 1954, n° 6475, pp. 258-9).

Ne occidas eos ; non dico corporaliter, sed spiritualiter. Unde addit : *nequando obliuiscantur populi mei*, id est Abrahe et aliorum antiquorum patrum, quod est eos occidere. Qui enim exitum patrum obliuiscitur, spiritualiter occiditur. Vel *nequando obliuiscantur populi mei*, alia littera, quod est similiter eos occidere in anima. Et de Christo exponitur sic. *Fortitudinem meam ad te custodiam*, dicit Christus, id est exeram eam contra iudeos, et *miserericordia eius preueniet me* pre ceteris, quam misericordiam *Deus ostendit mihi* habendam super inimicos meos iudeos. Unde pro eis oro : *ne occidas eos* corporaliter, id est ne permittas occidi, *nequando obliuiscantur populi mei*, id est iudaicus populus, qui primo meus populus fuit proprie. Vel *nequando obliuiscantur legis mee*, alia littera, et est argumentum quod iudei non sunt occidendi. Ipsi enim sunt capsarii nostri et baiuli codicum nostrorum et testes dominice passionis, mundatores platearum. Debent esse non diuites et publici serui Ecclesie, et hoc prefiguratum fuit in Chain, in quo posuit Dominus signum tremoris, ne occideretur. *Ne occidas eos*, sed *disperge illos iudeos, in uirtute tua*, quod factum est. Decem enim tribus captiuitate sunt ultra montes Medorum et Persarum. Due tribus disperse sunt per Galliam et alias nationes. *Et depone eos* a loco suo, o Domine, tu, dico, *protector meus*, in hoc enim quod ipsi non occiduntur protegit ecclesiam, quia testes dominice passionis. Potest sic legi in bono : *disperge eos*, id est collectum apicem suum in superbiam disperge in humilitatem, et hoc fac *in uirtute tua*, non in aliena, o Domine, qui es *protector meus*, ne occidas eos, sed depone (...).

Gilbert DAHAN